

L' «effet détroit» ou les bonnes surprises d'une navigation périlleuse

Dans le premier numéro d'Ambitieux en français (juin 2015), Guillaume Loock avait présenté le dispositif ALO et en avait analysé les effets, en particulier dans le rapport des élèves au français. Il revient ici sur cette expérience avec un regard rétrospectif sur les difficultés du travail en équipe et l'intérêt que chacun y trouve lorsqu'on en sort par le haut en dépassant les conflits par la prise en compte de ce qui motive chacun.

Tel un détroit, le travail en équipe peut se révéler un passage délicat puis, si l'on persévère à travers la difficulté, ouvrir sur un nouvel environnement plus propice. Professeur de français, je l'ai observé en mettant en place, dans un collège sortant d'une période agitée, un dispositif interdisciplinaire : le Coursus ALO¹.

De la négociation à la confiance

De février à juin 2014 la phase d'élaboration du dispositif vit apparaître, parmi ses acteurs potentiels, des malentendus.

Une réunion parallèle désertée par les parents d'élèves rappelait que, mal compris, le travail sur l'«orientation» pouvait ne parler à personne.

Entre enseignants même, des malentendus se glissèrent. Nos réunions préparatoires se tenaient le midi, qui plus est sur fond de mauvais rapports avec la direction. Les participants n'étant pas toujours les mêmes, l'envoi régulier d'un état actualisé du projet n'évita pas toute confusion. En mai une collègue de mathématiques découvrit ainsi, avec une amertume mal vécue par le porteur de projet, qu'elle ne pourrait pas intervenir ponctuellement dans l'animation d'un module (l'Atelier Langue et Orientation).

Une fois esquissé le dispositif je voulus donc, pour finir de lui donner sa forme, travailler dans la plus grande proximité possible avec adultes du collège, élèves et familles. Avec ces derniers, la présentation du projet prit autant que possible la forme d'un échange oral, pour dissiper en direct ambiguïtés et idées fausses. Quant à mes collègues, leurs retours parfois cinglants élevèrent le niveau d'exigence dans la conception du dispositif. Et donnèrent naissance à son troisième pilier : le «bALOratoire». Associant avec souplesse élèves et enseignants, comme on fait de la toile pour attraper la brise, ce laboratoire pédagogique résout par son fonctionnement la frustration un temps rencontrée, en offrant un espace d'expression à tout désir d'engagement même ponctuel.

Au fil de ces nécessaires négociations avec le temps, les représentations et les critiques, s'est tissé un précieux étau : la confiance. Confiance en soi du porteur de projet maîtrisant mieux, d'échange en échange, son propos. Confiance de la «Cellule académique recherche et développement pour l'innovation et l'expérimentation», dont l'aval doit beaucoup à cette patiente genèse, tout comme la confiance de notre nouvelle direction qui «reconnait à plusieurs niveaux l'intérêt du projet». Confiance des familles et des élèves, attestée par des candidatures équivalant à l'effectif d'une classe.

Du cloisonnement à l'incarnation

Engagée en septembre 2014 avec l'ouverture d'une 5e ALO, la mise en œuvre du dispositif imposait d'affronter une nouvelle difficulté : le cloisonnement.

Parmi les enseignants de cette classe, habitudes de travail et différences d'emploi du temps posaient un problème. Comment aborder l'un des versants du Coursus ALO : le travail transdisciplinaire sur la maîtrise de la langue et l'orientation ?

Au sein de la communauté éducative, le cloisonnement prenait plusieurs formes, dont une certaine défiance à l'égard des familles exprimée par des collègues en juillet 2014. Considérer le souci des familles que l'école aide leur enfant à trouver plus tard «un bon métier», n'était-ce pas cautionner une approche utilitariste des études, dont il faudrait plutôt «les sortir» ? Laisser familles et élèves exprimer le souhait d'intégrer le Coursus ALO, n'était-ce pas brider les enseignants lors de la constitution des classes ?

¹ Dispositif conjuguant travail renforcé sur la maîtrise de la langue et mise en œuvre active du Parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel. La présentation de ce dispositif est disponible sur le site de l'AFEF <http://www.afef.org/blog/post-tous-compunts-en-franus-p1528-c62.html> Sous le titre « Courbet à l'école de Braque : réinventer le regard ». Elle appartient au n°1 d «Ambitieux en français (juin 2015)»..

Il a donc fallu, entre les différents acteurs du dispositif, tisser et entretenir un lien. D'une part, en créant de vrais temps de rencontre, où l'on puisse partager et pas seulement se croiser, voire se toiser. Réunis début novembre pour l'inauguration officielle, élèves, parents, enseignants, directrice du CIO (centre d'information et d'orientation), coordonnateur REP et partenaire associatif ont partagé gâteaux et réflexions sur les enjeux du dispositif. En décembre, un conseil d'administration a permis de préciser la place faite au souhait des familles et des élèves. Nul diktat : il s'agit, tout en positionnant clairement l'élève comme acteur de son parcours, d'enrichir les données qui aident à constituer les classes. Avec des enfants vus non plus en deux, mais en trois dimensions, résultats et comportement se complétant d'un projet scolaire.

Peu après, une heure de concertation a vu professeurs de la 5e ALO et collègues du CIO de secteur préciser ensemble les modalités du travail transdisciplinaire. *«C'est la première fois que dans ce collège nous avons été associés à un temps de réflexion pédagogique, témoigne la conseillère d'orientation psychologue. Ce dispositif nous intéresse beaucoup, la directrice du CIO et moi, car il permet d'aborder l'orientation de façon positive, comme partie intégrante de la culture générale. Et comme les élèves n'ont pas encore à arrêter un projet personnel, on peut avoir de l'orientation une approche dédramatisée et plus ouverte que d'habitude. Du coup, nous avons hâte d'aller plus loin dans le partenariat, en développant des actions associant CIO, élèves du Coursus ALO et familles.»*

D'autre part, nous avons veillé à mieux cerner les représentations des familles quant à l'«orientation», grâce à un questionnaire écrit portant notamment sur leurs motivations pour inscrire leurs enfants en 5e ALO. Tout en confirmant leur souci que l'école aide ces derniers à trouver plus tard «un bon métier», les parents avancent au fond comme motivation première le gain culturel permis par le Coursus. De quoi relativiser la crainte d'entériner une vision appauvrie de l'école.

Partant d'une «communauté éducative» cloisonnée, nous avons ainsi été amenés à former une communauté éducative incarnée. La notion abstraite, cachant la misère de destins parallèles ou de divergences fantasmées, a fait place à un groupe humain partageant pour innover.

De l'instabilité à l'intégration

Surgit alors une nouvelle difficulté : l'instabilité des équipes. Maillon d'une «académie école», notre secteur accueille chaque année des collègues entrant dans le métier, remplaçant ceux partis vers d'autres horizons. À cela s'ajoute la redistribution annuelle des niveaux au sein de chaque discipline. Le dispositif mis à flot n'est-il pas voué à se briser sur cet écueil, obstacle à toute dynamique pérenne ?

Plusieurs choix visent à conjurer ce risque. D'une part, retrouver un peu de stabilité en s'inscrivant dans le paysage numérique. Un dictionnaire de l'orientation en ligne sur la partie publique du site internet du collège sera ainsi élaboré à partir de l'année scolaire 2015-2016 par les 4e ALO, à partir des échanges avec les élèves et les parents de deux écoles voisines. Si des acteurs partent, le fruit de leur coopération restera ainsi accessible. De même, les temps forts du Coursus font l'objet d'articles mis en ligne sur le site internet du collège, repris le cas échéant sur celui du rectorat.

Aller toujours contre le vent garantissant l'épuisement, nous avons d'autre part opté pour un fonctionnement intégrant l'instabilité des équipes : pas de «verrouillage» de l'équipe enseignante d'une année sur l'autre, «bALOratoire» ouvert aux enseignants d'autres classes...

La menace de dislocation débouche donc sur une dynamique d'intégration. Intégration des élèves dans la réflexion pédagogique du collège et de l'académie, comme l'illustrent les photos publiées. Intégration du collège dans son environnement institutionnel : absent des dernières réunions sur l'orientation organisées au lycée de secteur, notre collège travaillera dans le cadre du Coursus ALO en partenariat avec une classe de seconde et plusieurs professeurs. Christine Chabert, directrice d'une école partenaire, est également «enthousiaste» : *«Pour nous, ce projet répond à trois objectifs majeurs : rendre les élèves acteurs de leur scolarité, grâce à une pédagogie innovante où la maîtrise de la langue reste centrale ; associer activement les parents au travail de l'école ; renforcer nos liens avec le collège.»* Intégration aussi des enseignants arrivant dans le collège, qui peuvent d'emblée participer à un projet innovant et que le «bALOratoire» peut aider à trouver leurs marques. Arrivée en septembre 2014, le professeur d'EPS des 5e ALO témoignait quelques semaines plus tard : *«Le Coursus ALO rejoint mes motivations, tout en me permettant de travailler avec d'autres collègues, et aussi d'impliquer les élèves dans leurs apprentissages en développant leur maîtrise de la langue dans mes cours. Par exemple, dans un cycle d'acroport ou d'art du cirque, les élèves devront, face à des "spectateurs", s'exprimer sur un ou plusieurs thèmes choisis par leur groupe.»*

Ainsi les difficultés du travail en équipe, a priori menaçantes pour notre projet, nous ont-elles ouvert une voie nouvelle. Celle d'un contexte plus propice à l'intégration de chaque acteur au sein du collège, et du collège dans l'environnement où nous faisons voile !

Guillaume LOOCK - professeur de français au collège Gustave Courbet (Pierrefitte-sur-Seine).